

CHI HARU SHIOTA LA TRIBUNE DE GENÈVE, 12 juin 2013

Art Basel

«Le plus beau musée du monde»

Collectionneurs et invités découvrent la 44e édition de la plus grande foire d'art du monde, qui ouvre demain au public

Florence Milloud Henriques

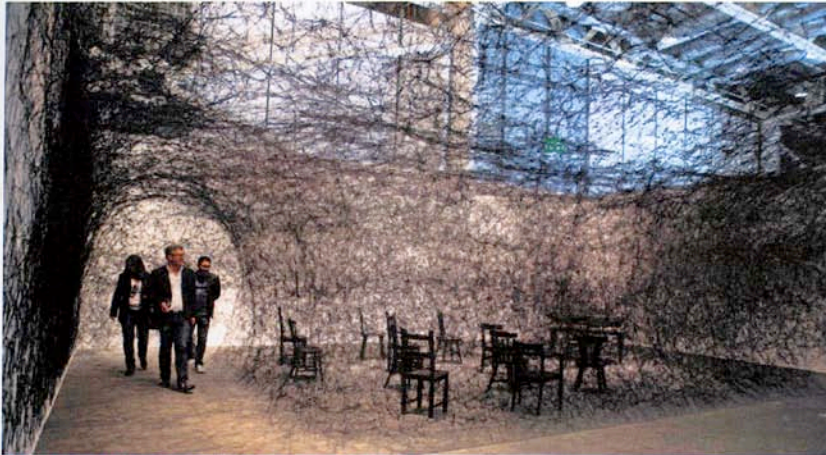
La plus onéreuse, la plus inattendue, la plus virulente, la plus incongrue. Que faut-il chercher à Art Basel, 44e du nom? Le bilan de santé du marché? On sait qu'il est au meilleur de sa forme, les sessions de printemps de Sotheby's et Christie's l'ont prouvé: pour la deuxième année consécutive, les ventes d'art contemporain explosent. Sur son stand de la Galerie Skopia, le Genevois Pierre-Henri Jaccaud confirme: «Si le visiteur veut savoir ce qui se vend le mieux en ce moment, c'est à Art Basel qu'il doit venir.» Juste! Gerhard Richter, le peintre vivant le plus cher, se déniche rapidement. Pareil pour l'expressionniste abstrait Mark Rothko ou pour le néo-expressionniste Jean-Michel Basquiat. Mais les prix ne s'affichent pas, ils se discutent en tête-à-tête.

Peut-être faut-il donc chercher autre chose sous l'impressionnant cône inversé construit par Herzog & de Meuron abritant depuis cette année la plus importante foire d'art du monde. Peut-être faut-il la vivre, la sonder pour mieux cerner ce qu'est l'art contemporain, même si compter les artistes présents - 4000! - suffit à donner le tournis et rappelle l'impossibilité de sérier la production artistique de ces dernières décennies.

Nouvelle génération

«La seule définition de l'art contemporain, c'est qu'il n'y en a pas», rappelle la galeriste de Los Angeles Lisa Overduin, présente dans la section Statement réservée aux jeunes artistes. Il y a cinquante ans, le début de l'art contemporain pour certains, Dalí, Picasso, Chagall vivaient encore. Leurs noms parlaient à tous et ne souffraient guère de concurrence.

Aujourd'hui, les 4000 artistes représentés à Bâle ne sont qu'une sélection de la sélection des 304 galeries retenues sur les 1000 rêvant d'entrer dans ce Saint des Saints: une croissance propor-



En haut: montée comme une exposition, la section Art Unlimited présente des œuvres muséales. Ici, l'installation «In Silence», de Chiharu Shiota. En bas à g.: «Untitled (Open Wide)» de Piotr Uklanski. En bas à dr.: «Rocco», «Marys» et «Jonathan» de Catherine Ople. OGLE MEYLAN

En chiffres

44 Le nombre d'éditions. La présente s'ouvre au public dès demain et jusqu'à dimanche.

304 Le nombre de galeries sélectionnées (1000 ont fait acte de candidature). Elles représentent 39 pays - 80 galeries pour les USA, 60 pour l'Allemagne, 40 pour la Grande-Bretagne et une trentaine pour la Suisse.

4000 Le nombre d'artistes à découvrir entre les différentes expositions mises sur pied

pendant Art Basel. Parallèlement à la foire, «Art Unlimited» déroule 79 grands formats. «Art Feature» propose 24 projets créés pour l'événement alors qu'«Art Statement», installé pour la première fois dans le nouveau bâtiment signé Herzog & de Meuron, fait la part belle aux jeunes artistes et aux jeunes galeries.

65 000 Le nombre de visiteurs enregistrés lors de l'édition 2012.

tionnelle au nombre de collectionneurs multiplié par dix depuis la fin de la guerre. Selon *Artprice*, ils seraient 5 millions de «consommateurs», et assez jeunes.

La moyenne d'âge de la foule arpentant les allées d'Art Basel ne laisse aucun doute. Mais qui sera encore dans toutes les mémoires demain? Wolfgang Laib et ses motes de riz, Lutz Bacher et ses *Jokes*, Kostas Sahpazis et ses compressions énigmatiques. «Créer aujourd'hui un panthéon des artistes de demain?» Adèle Etter, responsable de l'espace d'art contemporain de l'UNIL, s'inter-

roge sur la nécessité: «C'est une façon de faire de l'histoire de l'art un peu dépassée. Longtemps, les mouvements artistiques se sont construits sur leur opposition aux précédents. Mais la mécanique a tellement été éprouvée qu'on ne peut plus dire qui est le contraire de quoi. C'est pour ça que de nouvelles dénominations se manifestent, comme l'ultracontemporain ou l'art actuel.»

S'y retrouver n'est pas simple. Pour le dire, le galeriste parisien Daniel Templon - représentant les valeurs montantes comme Yu Minjun et ses modèles hilares - use

d'une pointe d'ironie: «L'art contemporain, c'est l'art en train de se faire. Ainsi, les œuvres fantaisistes sont à la Biennale de Venise et les vraies, à Art Basel: c'est le plus beau musée du monde pendant six jours.» Un musée si puissant, si respecté qu'il ne se cache pas de jouer un rôle de donneur de ton, de lanceur de tendance.

Croisé dans l'espace Art Unlimited réservé aux pièces monumentales où se côtoient le dortoir du dissident chinois Ai Weiwei, les tours explosées de Liu Wei, la piste de cirque de Latifa Echakhch, le directeur du Musée des beaux-arts de Lausanne, Bernard Fibicher, ne le nie pas: «Tous mes homologues sont là, tous les curateurs aussi. C'est que, forcément, nous sommes influencés par ce que l'on voit ici et que nous marchons sur les mêmes terres.»

Confusion des rôles

Le Parisien Daniel Templon va même plus loin et n'hésite pas à parler de confusion des rôles: «Autrefois, la consécration pour l'artiste, c'était d'entrer dans un lieu symbolisant la réussite, donc d'entrer dans un musée. Aujourd'hui, ces institutions font le même travail que les foires d'art: ils complètent au lieu de certifier, ce qui crée encore davantage de confusion. Et ce n'est pas qu'une question de confondre le monde de l'art avec le marché de l'art. A ce niveau, la porosité de la frontière a toujours existé.»

Confronté à l'opportunité de cette nouvelle donne - et de cette confusion des genres entre foire d'art et musée - Marc Spiegler, le grand patron d'Art Basel, préfère contourner la question: «Nous servons en premier les collectionneurs. Pour répondre à leurs exigences, nous sommes donc aussi une piste d'atterrissage pour le meilleur de la création contemporaine. Si quelqu'un veut essayer de mieux la comprendre et de s'en imprégner, c'est ici qu'il faut venir. C'est un lieu parfait pour apprendre et suivre l'histoire de l'art contemporain, de 1900 à nos jours.» Un lieu où la subjectivité est seule critique? «C'est juste, conclut le directeur. Et c'est bien comme ça.»

Art Basel, Bâle, 10, Messeplatz, du Je 13 au di 16 juin, de 11 h à 19 h. www.artbasel.com